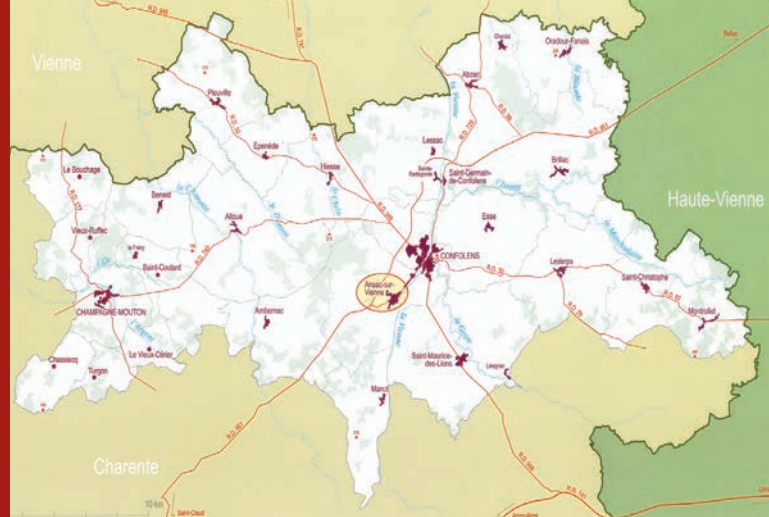


Laissez-vous conter **Le Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire...**  
 ... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture.  
 Le guide vous accueille et vous donne des clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers, l'évolution des villages alentour. Le guide connaît parfaitement le territoire et il est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser toutes vos questions.  
 Le service animation du patrimoine coordonne les initiatives du Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire. Il propose toute l'année des animations pour la population locale, adultes et scolaires, ainsi que pour les touristes. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe  
 Le Pays d'art et d'histoire vous propose des visites toute l'année sur réservation. Renseignements auprès de l'office de tourisme.



Cette plaquette a été réalisée grâce aux résultats de l'inventaire du patrimoine, mené entre 2003 et 2006 par la Communauté de Communes du Confolentais et le service de l'inventaire général du patrimoine culturel de la Région Poitou-Charentes.  
 Pour contacter ce service : 05.49.36.30.07.  
<http://inventaire.poitou-charentes.fr>

**Le Confolentais appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire**

Le ministère de la Culture, direction de l'architecture et du patrimoine et directions régionales des affaires culturelles, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. Il soutient techniquement et financièrement ces actions.  
 Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI<sup>e</sup> siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.  
 Aujourd'hui, un réseau de 202 Villes et Pays d'art et d'histoire dont 79 Pays offre son savoir-faire dans toute la France.

**À proximité**

Dans la Région Nouvelle Aquitaine : les villes de Bayonne, Bergerac, Bordeaux, Cognac, Dax, La Réole, Limoges, Pau, Périgueux, Rochefort, Royan, Saintes, Sarlat, Thouars ; les pays de GrandAngoulême, du Grand Châtelleraut, de Grand Poitiers, du Grand Villeneuvois, des Hautes Terres Corrésiennes et Ventadour, de l'île de Ré, du Mellois en Poitou, des Monts et Barrages, de Parthenay-Gâtine, des Pyrénées béarnaises, de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, Vézère et Ardoise, de Vienne et Gartempe.

« Monsieur le curé rappelle au conseil que depuis la dernière réunion des travaux artistiques ont été exécutés dans l'abside de l'église d'Ansac. La voûte du sanctuaire est ornée de magnifiques peintures qui honorent notre paroisse et publient le talent et la piété d'un éminent artiste. »

DELIBERATION DU CONSEIL DE FABRIQUE DE MAI 1886, DANS P. BOULANGER  
 Ansac-sur-Vienne (Charente) p. 25 / 2013



Villes et Pays d'Art et d'Histoire  
**Le Confolentais**

laissez-vous **conter**

Le **Prieuré Saint-Benoît à Ansac-sur-Vienne**



Renseignements, réservations :  
**Office de tourisme de Charente Limousine**  
 8 rue Fontaine des jardins  
 16500 Confolens - Tél. 05.45.84.22.22  
[www.charente-limousine.fr](http://www.charente-limousine.fr)  
 Rubrique Pays d'art et d'histoire  
**Service Patrimoine : Céline DEVEZA**  
 Cheffe de projet Pays d'art et d'histoire  
 Tél : 05.45.84.14.08  
 Mail : [celine.deveza@charente-limousine.fr](mailto:celine.deveza@charente-limousine.fr)



PHOT. EDIT. A. GILBERT - ANGOULÊME  
 613 Ansac près Confolens (Charente) — L'Eglise



Conception graphique : Imprimerie (cf) Pédagogie  
 selon la charte graphique I.M.I. Communication.  
 Crédits photos : Région Nouvelle Aquitaine, Services de l'Inventaire général du patrimoine  
 national / C. Rome / R. Jean / Communauté de Communes de Charente Limousine  
 Cadastre de l'église : Archives Départementales de la Charente  
 Intérieur de l'église au tournant du XX<sup>e</sup> siècle : carte postale, collection privée  
 Page de couverture : la façade ouest et le clocher, C. Rome / l'église depuis le parvis, carte postale  
 ancienne, collection privée  
 Textes : service Pays d'art et d'histoire, C. Deveza, 2015. (Réédition 2024)

PHOT. EDIT. A. GILBERT - ANGOULÊME  
 613 Ansac près Confolens (Charente) — L'Eglise



## Son histoire

L'origine de l'église Saint-Benoît remonterait au XI<sup>e</sup> siècle. Elle faisait partie d'un prieuré dépendant de l'abbaye de Nanteuil-en-Vallée. Elle fut reconstruite aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, fournissant ainsi la base de l'édifice actuel.

Pendant la guerre de Cent Ans, le chœur et une partie de la nef ont été surélevés et des ouvertures en forme de créneaux ont été aménagées sous la toiture du chœur. On sait également, sans plus de détails, que l'église connut des réparations en 1578.

À partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, les sources écrites plus nombreuses permettent de retracer l'historique des travaux sur l'église. À cette époque, la nef est dotée d'une voûte en lambris, sans savoir à quelle date elle a été mise en place ni si elle est venue remplacer une voûte maçonnée.

Ainsi, en 1752, suite à un conflit pour la nomination du nouveau titulaire de la paroisse, le notaire Caillaux dresse un état des lieux détaillé de l'église et du presbytère. Des réparations importantes sont réalisées sur la nef en 1758. Le plan ne semble toutefois pas avoir été modifié entre cette période et aujourd'hui (cf photo).



Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'église fut pavée et la nef reçut une voûte en briques et pierres. Ces travaux sur la voûte ont été effectués par Marcelin Soulié, entrepreneur à Confolens, sous la direction de l'architecte Charles Lemaire. Cette information est confirmée par une inscription lisible sur la face interne d'un arc du mur nord.

Felix Périn réalise le décor peint de l'église en 1886 ; celui-ci met à l'honneur le Couronnement de la Vierge et différentes scènes organisées autour de ce couronnement. En 1887, un incendie provoque divers dégâts à l'intérieur de l'église, réparés dans la foulée. La réalisation des décors de Félix Périn s'accompagne de nombreux achats de mobilier (cf photo).



À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les couvertures et le sol sont remis en état par l'architecte de Confolens M. Robin et l'entrepreneur ansacois Eugène Rocher. Le détail des travaux et matériaux est très instructif : les pierres proviennent par exemple de carrières de Benest et Pleuville. L'ensemble de l'église, y compris son décor peint du XIX<sup>e</sup> siècle, a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques par arrêté du 28 octobre 1996.

## Son architecture

L'église paroissiale est le bâtiment subsistant de l'ancien prieuré. Elle est constituée d'une nef unique de quatre travées, d'un clocher occupant l'angle nord-ouest et d'un chœur pentagonal plus étroit. Elle se situe au centre d'une petite place, en bord de route. L'élévation ouest ne dispose que d'une ouverture en plein cintre. On distingue une porte condamnée sur ce mur. Vu ses dimensions et sa hauteur de seuil, on peut supposer qu'il ne s'agissait pas du portail de l'église mais plutôt d'une liaison entre les bâtiments prioraux et l'église. Un contrefort montant à mi-hauteur renforce l'angle nord de la façade.

Le clocher occupe l'angle nord-ouest de l'église, à l'image de l'église Saint-Etienne d'Esse (cf photo).



Une grande ouverture rectangulaire en forme de créneau occupe le haut de ses élévations nord et ouest. Le clocher est couvert d'ardoises contrairement au reste du bâtiment couvert en tuiles creuses. Le portail, inscrit dans une avancée, occupe la première travée de l'élévation sud. Il se compose de quatre voussures en plein cintre surmontées d'un arc de couverture. Des tores reposant sur des colonnettes sans chapiteaux viennent s'insérer entre les voussures. Un bandeau intermédiaire divise l'avancée.

On remarque que la maçonnerie sous le bandeau est construite en grand appareil de grès jaune. Ce grès très particulier, contenant des inclusions de petits galets, provient de carrières non identifiées. On trouve ce même matériau pour la partie basse du chœur. La partie haute correspond à une surélévation. On ne compte qu'une ouverture en plein cintre sur cette élévation sud. La sacristie a été accolée à ce mur vraisemblablement au XIX<sup>e</sup> siècle. Une porte a été percée dans son élévation ouest et une fenêtre en plein cintre dans son mur sud. On distingue sous la fenêtre des jambages en calcaire, possibles témoins de l'existence d'une porte. Tout comme l'élévation sud, l'élévation nord ne possède qu'une baie en plein cintre. Ce mur possède une ouverture à remplage trilobé murée. Une archère, transformée ultérieurement en canonnière, est située à la jonction de la première et de la deuxième travée. Comme au niveau du clocher, ce mur possède plusieurs ouvertures rectangulaires en forme de créneau sous la toiture.

Le chevet pentagonal est percé sur trois de ses pans de baies en plein cintre. Un bandeau soutenu par des modillons marque une séparation entre la partie d'origine de l'édifice en grand appareil et la partie supérieure en moellons. Elle correspond à une surélévation vraisemblablement réalisée pendant la guerre de Cent Ans pour fortifier l'église. Chaque pan possède une ouverture rectangulaire sous toiture.

À l'intérieur, la nef est voûtée en plein cintre et épaulée de chapelles communicantes très peu profondes, ouvertes par un arc également en plein cintre. Des arcs doubleaux soutiennent la voûte et marquent la séparation entre les travées. Ils reposent sur des colonnes à chapiteaux engagées dans des pilastres. Un bandeau marque le départ de la voûte. Une tribune a été aménagée au-dessus de la première travée.

On accède au chœur en montant plusieurs marches. Il se compose d'une travée droite dotée d'une voûte brisée et d'une abside voûtée en cul-de-four. Le bandeau sous la voûte de la nef se prolonge dans le chœur. L'arc doubleau marquant le passage de la travée droite à l'abside est soutenu par des colonnes à chapiteaux sculptés. Les décors, peintures murales et mobilier, sont des créations du peintre Alexandre-Félix Périn. Ces éléments sont décrits dans les chapitres suivants. Si le prieuré a aujourd'hui disparu, certains éléments auraient été réemployés dans des propriétés environnantes. Plusieurs colonnes sont visibles dans un jardin et une maison.

### Le décor peint

Le prieuré Saint-Benoît et la chapelle Notre-Dame (située face au prieuré) renferment un exceptionnel programme peint conçu par à Felix-Alexandre Périn (1835-1891). Témoignage du courant artistique nazaréen développé en France par Victor Orsel et Alphonse-Henri Périn, père de Félix-Alexandre, il est en lien étroit avec les décors peints de Notre-Dame-de-Lorette à Paris et de Notre-Dame-de-Fourvière à Lyon. Ces décors ont pu voir le jour grâce au lien de parenté unissant les Périn aux Chamborant de Périssat, famille dont certains membres furent maires d'Esse et d'Anzac-sur-Vienne.

Le décor peint de l'église forme un tout avec le maître-autel, les statues de la Vierge et de saint Joseph, les fonts baptismaux et les verrières du chœur. Il a été exécuté entre 1876 et 1886 par Felix-Alexandre Périn pour honorer un vœu formulé par ses parents en 1870. Après la défaite de la France face à la Prusse, alors que ses parents fuient Paris pour rejoindre le château de Villevert, Félix décide de rester à Paris. Craignant pour la vie de leur fils, ils font la promesse à «la Sainte Vierge Marie, si elle daignait les écouter, de donner au sanctuaire d'Anzac une marque de leur reconnaissance».

Plusieurs inscriptions sur les murs du chœur, du cul-de-four ainsi que sur les statues de saint Joseph et de la Vierge témoignent de ce vœu et commémorent le souvenir d'Alphonse et Hortense Perin. Au-delà de cette dédicace parentale, les peintures de Félix Périn illustrent son engagement spirituel fort envers l'Eglise et sa foi envers les préceptes qu'elle prône. Il a été aidé en cela par d'autres artistes dont les noms sont inscrits sur la voûte : Blondeau, Vignaud, Soulié et Pelet. Les scènes du chœur sont organisées autour du Couronnement de la Vierge. La Vierge en majesté est encadrée par des anges musiciens, et, au-dessous, par deux figures de donateurs (l'abbé Fourgeaud offrant une maquette d'église à droite, et Alphonse Périn en paysan tenant une faux à gauche). La croix dans sa main gauche symbolise la Passion et le sceptre fleurdelysé dans sa main droite son pouvoir et sa virginité (cf photo).



L'arc brisé qui sépare l'abside du chœur porte une inscription latine signifiant «L'Arche Vive du Seigneur offre son visage au ciel» ; il possède un décor de palmes, référence au paradis et à la palme des martyrs. Sur le mur nord de la nef sont représentés l'archange Gabriel et le grand prêtre Aaron et sur le mur sud l'archange Michel et le pape Urbain II qui a prêché la première croisade en 1095. L'ensemble est complété par les symboles des quatre Évangélistes. Ce programme peint propose ainsi un condensé de la doctrine chrétienne et cherche à convaincre l'homme de suivre les traces du Christ.

## Le mobilier liturgique, pendant du décor peint

Tout comme le décor, le mobilier liturgique a été conçu par Félix Périn. Ces deux ensembles sont indissociables pour une lecture globale du projet de l'artiste. Les éléments emblématiques de ce mobilier sont le maître-autel, les verrières du chœur, les fonts baptismaux et la chaire à prêcher. Réalisé en pierre de taille calcaire par le marbrier Léon Géruset (Bagnères-de-Bigorre), le maître-autel est surmonté d'un tabernacle en forme de chapelle encastré dans un gradin. Sur le devant d'autel sont figurés le Christ tenant un calice entouré des têtes d'Abraham et de David, représentés sous forme de mascarons ; des motifs floraux s'échappent de leurs bouches. (cf photo)



Cette représentation du Christ est ici un rappel de son sacrifice. La porte du tabernacle est quant à elle décorée d'un calice avec une hostie et un agneau. Des statues en pied de la Vierge à l'Enfant et de Joseph sont disposées sur des piédestaux et encadrent le maître-autel.

Le sculpteur Hyacinthe-Philéals Sobre a dédicacé ses œuvres aux parents de Félix Périn, décédés en 1873 et 1874 : Joseph pour Alphonse et la Vierge pour Hortense.

Le maître-autel est encadré de deux verrières représentant l'Immaculée Conception et saint Benoît. Le peintre-verrier à l'origine de ces vitraux est inconnu mais il est certain qu'il a inscrit ses créations dans le programme iconographique du chœur. Les fonts baptismaux insistent sur l'importance du baptême pour le salut de l'âme avec des inscriptions sur la cuve en pierre, le couvercle en cuivre ou encore l'arc au-dessus de la cuve.

La chaire à prêcher se compose de la cuve, d'un escalier tournant, d'un dorsal et d'un abat-voix hexagonal. C'est une réalisation de Laurent Pierre, fabricant de mobilier religieux à Lavalette. La cuve est décorée des quatre évangélistes, chacun représenté avec son attribut à ses pieds : saint Luc et le taureau, saint Jean et l'aigle, saint Matthieu et l'ange et saint Marc et le lion. Chaque personnage s'insère dans une arcade en plein cintre supportée par deux colonnettes à chapiteaux sculptés.



**Zoom :** saint Benoît, saint patron de l'église

Né au V<sup>e</sup> siècle, Benoît de Nursie institua une nouvelle forme de vie monacale fondée sur la prière et le travail manuel. Il est de fait considéré comme le fondateur du monachisme occidental (la règle de Saint-Benoît). Représenté en habit noir, il a plusieurs attributs : le livre des règles, la crosse d'abbé, un bâton ou un faisceau de verges, un corbeau tenant un morceau de pain dans son bec ou encore un calice avec des serpents.